

seconde fois la malveillance. Puis, laissant les ouvrières flâner aux séduisants étalages, elle se dirigea hâtivement vers le quartier de la Guillotière.

Elle venait de l'atteindre et s'engageait dans la rue des Trois-Pierres, où elle demeurerait, quand elle s'arrêta, vaguement inquiète. Un homme dont elle ne pouvait distinguer le visage venait de se dresser devant elle et lui barrait le passage. Il paraissait ivre à demi car il chancelait.

—Eh bien, la petite belle, ricana-t-il, on ne dit pas bonjour aux amis?

Claudie frissonna; elle venait de reconnaître Jules Varnal, ouvrier électricien du quartier, qui lui avait fait naguère des propositions de mariage repoussées sans même examen, sa mauvaise conduite et ses opinions anarchistes étant trop connues de Madame Rioncey et de sa petite-fille. Il se tenait devant elle, les bras étendus, se dandinant avec toute la grâce d'un ours qui danse, grotesque et effrayant.

Elle eut un rapide regard circulaire: le jour commençait à décroître, et ce coin de rue était complètement désert.

—Laissez-moi passer ! prononça-t-elle aussi froidement qu'il lui fut possible, essayant de l'intimider par le calme menteur de sa voix et de son attitude.

Il avança d'un pas et répliqua, brutal:

—Soit, mais pour prix du passage, tu vas m'embrasser, et tu me promettras d'être gentille à l'avenir. C'est dit?

Il lui prit le bras, violemment. Elle tenta de fuir, mais ne réussit qu'à resserrer l'étreinte qui lui bleussait les chairs. La douleur lui fit jeter un cri, vite étouffé par une large main s'appliquant sur ses lèvres. Maintenant, il lui parlait de si près que son haleine lui soulevait le cœur de dégoût.

—Voyons, ne fais pas ta mijaurée, ma petite Claudie... A-t-on jamais vu une

jolie fille comme toi être aussi méchante!

Claudie ferma les yeux, murmurant mentalement une prière. Soudain, à son inexprimable étonnement, elle se sentit libérée. Une poussée brusque venait d'envoyer à quatre pas le brutal agresseur, dont l'équilibre déjà instable s'était dérangé tout à fait, et qui demeurait allongé sur le trottoir, assommé par l'ivresse.

Claudie regarda son sauveur. C'était un grand jeune homme de vingt-sept ans, simplement, mais élégamment vêtu, à la physionomie extrêmement distinguée. A quelques pas, une jeune fille d'une vingtaine d'années, ayant avec lui une grande ressemblance, mais aussi blonde qu'il était brun, et vêtue d'un tailleur bleu Nattier, paraissait attendre l'issue de la lutte.

—Enfoncé, au premier choc! Tu peux venir, Paule, dit joyeusement le défenseur de Claudie.

Celle-ci avait balbutié une phrase de remerciements. A ce nom, elle se retourna, et aussitôt courut vers l'arrivante les mains tendues, avec un cri de joie:

—Mademoiselle Paule!

—Comment ! c'était vous, ma pauvre amie? s'écria la jeune fille en tailleur, avec une vivacité émue. J'allais justement vous voir, et, comme il se fait tard, Hubert a bien voulu m'accompagner. Quel bonheur qu'il soit arrivé juste à point pour vous délivrer de ce grossier personnage!

Le jeune homme s'approchait de sa soeur.

—C'est l'ainé de mes frères, expliquait-elle. Quelle coïncidence, Hubert ! C'est précisément de Claudie Rioncey que tu viens d'être le chevalier.

Hubert Luzarches s'inclina, souriant de l'originale présentation.

—Je suis bien heureux, Mademoiselle, d'avoir pu être utile à une amie de ma soeur. Je vous connais par Paule : elle